

## CANDIDATURE AU PATRIMOINE MONDIAL – COMMENTAIRES DE L’UICN À L’ICOMOS

### PAYSAGE CULTUREL DES GEDEO (ÉTHIOPIE, RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D’)

L’UICN communique les commentaires suivants à l’ICOMOS sur la base d’un examen du dossier de la proposition et de deux études théoriques externes. Situé dans le vaste système agroforestier traditionnel Gedeo, le bien proposé a une superficie de 29 620 ha. Le Paysage culturel des Gedeo est situé à proximité de Bore-Anferara (zone forestière nationale prioritaire) et de Loka-Abaya (parc national, catégorie II de l’UICN), mais il ne chevauche aucune de ces aires protégées.

Cette région a une population de plus de 1,5 million d’habitants, ce qui en fait la zone la plus densément peuplée du pays. Le sens unique de l’identité du peuple Gedeo a été préservé et tient à sa dépendance sur les ressources naturelles dans ce paysage accidenté. L’agroforesterie couvre 94 % du bien proposé tandis qu’une petite zone de 27 ha (0,09 %) est couverte de forêts sacrées sous protection traditionnelle. Les Gedeo ont adopté différentes stratégies de subsistance, soutenues par de riches pratiques d’agroforesterie adaptées aux conditions naturelles et sociales. Les sols fertiles et le gradient altitudinal abrupt créent différentes écozones qui favorisent une biodiversité riche et diverse. L’UICN note que le Paysage culturel des Gedeo a d’importantes valeurs naturelles. Il appartient à une région plus vaste, considérée comme la zone de domestication du café (*Coffea arabica*) et du bananier d’Abyssinie (*Ensete ventricosum*). L’Éthiopie serait la région d’origine de ces cultures, ainsi que du teff (*Eragrostis tef*), de la guizotia d’Abyssinie ou noug (*Guizotia abyssinica*) et de l’anchote (*Coccinia abyssinica*), car on les trouvait et on les trouve encore dans la nature. Outre leurs valeurs spirituelles et culturelles, les quatre forêts sacrées jouent un rôle important en tant que refuges de plantes médicinales traditionnelles et d’une diversité floristique autochtone comptant des plantes endémiques et menacées. Le dossier énumère 107 espèces d’arbres et d’arbustes dans ces quatre forêts, dont 22 sont des espèces utilisées à des fins médicinales. Le dossier de la proposition et le plan de gestion notent la présence d’espèces menacées dans la zone Gedeo. L’UICN mentionne la présence d’espèces En danger critique d’extinction comme le vautour à tête blanche (*Trigonoceps occipitalis*) et le vautour africain (*Gyps africanus*). Le vautour oricou (*Torgos tracheliotos*), l’aigle des steppes (*Aquila nipalensis*) et le vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) sont parmi les espèces En danger dont la tendance des populations est en déclin.

La relation du peuple Gedeo avec la terre, telle qu’elle est expliquée dans le dossier de la proposition, est symbiotique. Mais, aussi impressionnante que soit la relation traditionnelle entre les Gedeo et leur terre, et quelle que soit l’efficacité de leurs stratégies traditionnelles de gestion des ressources naturelles, la résilience de l’ensemble du système agroforestier a des limites imposées par l’espace, les conditions environnementales et les contraintes biologiques. Avec la population rurale la plus élevée d’Afrique dépendant de ressources finies, la durabilité de ce système agroforestier est en question. Les populations augmentent, ce qui est un facteur clé des menaces pesant sur le bien proposé. Les activités agricoles empiètent même sur les forêts sacrées par suite des pressions démographiques et des pratiques culturelles qui changent. Le dossier de la proposition suggère que les connaissances traditionnelles ont contribué à atténuer les effets des changements climatiques mais l’UICN note que la durabilité des moyens d’existence basés sur l’agroforesterie et la biodiversité associée pourrait s’éroder encore à l’avenir.

Les valeurs naturelles du bien proposé sont gérées par des lois fédérales et régionales ainsi que par des proclamations spécifiques au Paysage culturel des Gedeo. Ainsi, les arbres de ces forêts ne peuvent pas être coupés sans l’autorisation des chefs Songo. Un plan de gestion a été élaboré dans le cadre du processus de proposition avec les comités locaux et traditionnels qui participent à la gestion. Le fait que les représentants des administrateurs locaux, des anciens, des chefs traditionnels, des femmes et des jeunes acceptent que toutes ces menaces affectent le paysage culturel est un point important et favorable dans l’optique de trouver des solutions. Toutefois, les fonds pour la protection des paysages agricoles dépendent de propriétaires particuliers et d’anciens ainsi que de chefs rituels avec l’appui d’institutions administratives de zone, au besoin. L’UICN note aussi qu’il y a un plan relatif au tourisme et une réglementation en train d’être appliqués.

L’UICN recommande que, dans son évaluation, l’ICOMOS aborde avec l’État partie la nécessité d’établir de toute urgence une stratégie cohérente, y compris des plans de suivi pour traiter les principales menaces touchant les valeurs naturelles du bien proposé. La stratégie devrait être conçue et appliquée en collaboration

avec le peuple Gedeo, dans le respect de ses connaissances et de ses moyens d'existence traditionnels. Pour sauvegarder les valeurs naturelles traditionnelles de ce paysage culturel et les moyens d'existence, il faut des efforts intégrés et financés de manière durable impliquant toutes les parties prenantes et garantissant le suivi et la conservation de la biodiversité dans les forêts sacrées et les systèmes agricoles au-delà du paysage, et faire en sorte que le plan pour le tourisme et sa réglementation tiennent compte de la capacité de charge des systèmes agroforestiers.